

Plus de 6000 échanges linguistiques en Valais

ENSEIGNEMENT Depuis 2017, le nombre de jeunes qui ont participé à des programmes d'échanges linguistiques a quasiment doublé.

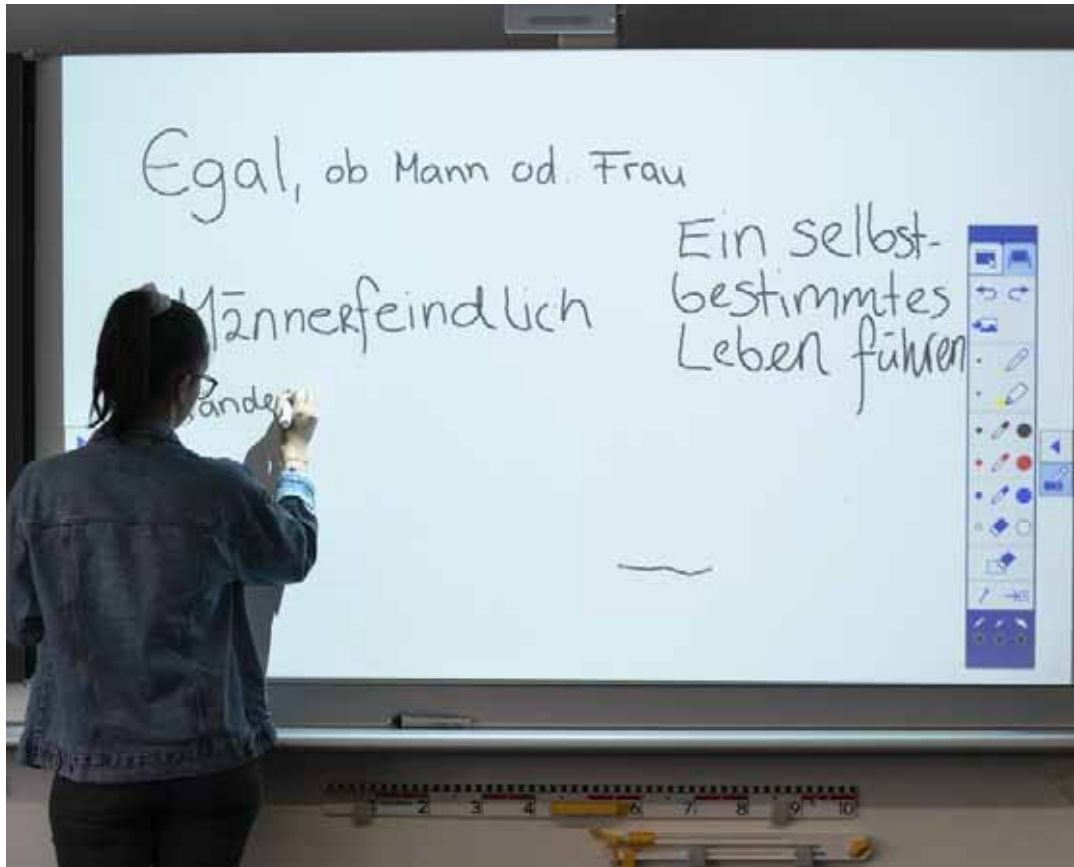
Le nombre de jeunes participant à des programmes de mobilité en Valais est passé de 3300 à 6194 entre 2017 et 2023. Un succès que le Bureau des échanges linguistiques (BEL) espère encore «renforcer qualitativement».

Les offres d'échanges linguistiques, de séjours et de stages se sont fortement développées ces dernières années, indiquait hier le canton dans un communiqué. Et le nombre d'échanges linguistiques effectués par des jeunes a ainsi quasiment doublé, se réjouit-il. «Les échanges donnent du sens à l'apprentissage, parce qu'ils vont au-delà du théorique», explique Sandra Schneider, responsable du BEL du canton du Valais. Cette immersion plonge les jeunes à la fois dans une autre langue, mais les confronte aussi «à d'autres systèmes familiaux, scolaires, amicaux», ajoute-t-elle.

Le bureau est «là pour accompagner et encourager les jeunes et leurs familles» avant et pendant leur séjour et parfois lors de l'accueil. Les expériences vécues sont la plupart du temps positives, parfois complexes, mais elles sont très, très riches et déploient des effets, parfois des années plus tard, souligne-t-elle.

Des programmes aussi pour les enseignants

L'offre de programmes de mobilité s'adresse aux jeunes de tous les degrés de la scolarité, obligatoire et postobligatoire, dont les jeunes en formation professionnelle. Les programmes commencent dès les degrés 7H/8H (10-12 ans) avec des échanges virtuels en classe et des rencontres et se déploient



Les offres d'échanges linguistiques, de séjours et de stages se sont développées ces dernières années, sous l'impulsion du Bureau des échanges linguistiques du canton (image d'illustration). KEYSTONE/GAETAN BALLY/A

jusqu'aux stages en Europe et à l'international pour les apprentis qui ont terminé leur CFC.

A travers ces programmes, il est possible d'apprendre l'autre langue cantonale, mais également l'anglais, l'italien et l'espagnol. Les proportions d'échanges vont également dans cet ordre-là, précise Sandra Schneider.

Des programmes sont également conçus pour le corps enseignant. Celui-ci peut profiter de deux semaines d'immersion à Nidwald, «notre canton partenaire» ou quelques jours dans d'autres cantons et découvrir ainsi un système pédagogique différent, précise la

responsable du BEL. Les professeurs peuvent aussi effectuer des formations à l'étranger durant l'été.

Succès collectif

Le succès de ces dernières années émane de la collaboration du BEL avec les écoles et les instituts de formation, l'engagement des directions, des recteurs, du corps professoral, des jeunes et de leurs parents, pilier des échanges, analyse Sandra Schneider.

Toutes les opportunités d'échanges sont en outre mises en place grâce «à la précieuse collaboration» de MOVETIA, l'agence nationale pour la promotion des échanges et

de la mobilité au sein du système éducatif qui soutient «quasi tous les échanges organisés» par le BEL. A cette manne s'ajoutent des subventions du canton du Valais.

En soutien avec les entreprises intéressées

Avec ses compétences, le BEL travaille aussi en soutien logistique à certaines entreprises, présentes en Valais des deux côtés de la frontière linguistiques, qui offrent l'opportunité de vivre l'immersion linguistique à leurs apprentis, note encore Sandra Schneider.

«Un domaine qui pourra très certainement encore se développer», espère-t-elle. **ATS**

La phrase qui fait polémique

BOURDE Les agriculteurs s'insurgent contre le porte-parole de Migros, qui a associé les paysans à des guignols sur la RTS.

Quelques mots ont provoqué la grogne des agriculteurs suisses et valaisans. Dans l'émission «A Bon entendeur» diffusée mardi soir sur la RTS, le porte-parole de Migros Tristan Cerf s'est exprimé sur la carte Cumulus, en particulier sur l'utilisation des données collectées par le géant orange.

«Pour un expert de la tech qui serait dans la Silicon Valley en train de développer la consommation du futur, on doit paraître complètement guignols, on est des paysans par rapport à ce qu'on en fait, de ces données», expliquait-il. Une ex-

pression qui a provoqué la grogne de la Chambre valaisanne d'agriculture (CVA) et d'Action agricole Valais, qui «attendent de Tristan Cerf qu'il présente ses excuses publiques», déclare la CVA dans un communiqué publié hier.

«Formulation maladroite»

De son côté, Migros regrette cette «mauvaise interprétation». Marcel Schlatter, responsable service médias Migros se charge de répondre à la place de son collègue Tristan Cerf pour cette phrase sortie d'une interview d'une heure enregistrée à fin janvier. «Une des phrases de notre porte-parole a été mal interprétée par une



“Pour un expert de la tech (...), on doit paraître complètement guignols, on est des paysans par rapport à ce qu'on en fait, de ces données.”

TRISTAN CERF
PORTE-PAROLE DE MIGROS, DANS
L'ÉMISSION «À BON ENTENDEUR»

partie du monde agricole», regrette-t-il d'emblée. Puis Marcel Schlatter enchaîne sur cette explication: «Son propos tenait à souligner la politique pragmatique de Migros en matière de traitement des données et d'intelligence artificielle en l'opposant à la technocratie de la Silicon Valley. Avec la phrase utilisée, il voulait placer Migros du côté positif du monde paysan; pragmatique, fiable et terre à terre – contrairement aux entreprises tech. En aucun cas, s'agissait-il de donner une connotation péjorative à la paysannerie.»

Le responsable communication du géant orange admet toutefois l'utilisation d'«une formulation maladroite», avant de s'en excuser. **DR**

EN BREF

FEY/CONDÉMINES

La route rouverte à la circulation

La route entre Fey et les Condémines a été rouverte à la circulation hier en fin de journée, selon la police cantonale. Elle avait été fermée samedi vers 15 h 30, à la suite d'un éboulement. Cette route peut à nouveau être utilisée pour se rendre à La Tzoumaz ainsi qu'à Isérables, dont l'accès est restreint depuis l'effondrement du tunnel de la Becque. **SR**

SIMPLON

Le col à nouveau praticable

Depuis lundi, la route du col du Simplon était fermée à la circulation au sud de Simplon-Village, dans le Haut-Valais, en raison d'une avalanche. L'offre de ferroutage supplémentaire entre Brigue et Iselle (I) a alors été mise en place jusqu'à la réouverture du col. Celui-ci est à nouveau praticable pour tous les véhicules depuis hier. **DR**

Quel avenir pour les fruits et légumes?

CULTURES Après une chute de production de 27% en 2023, la branche cherche des solutions pour survivre.

Il y a quelques années, le Valais a planté des abricotiers produisant des fruits précoces pour mieux s'adapter au marché. Depuis, les changements climatiques se sont accentués et cette précocité est devenue un risque. Cet exemple illustre la situation dans laquelle se trouve la branche des fruits et légumes dans le canton.

Météo et ravageurs

«On a toujours eu des problèmes liés aux conditions météorologiques, mais ce n'était pas aussi rapproché qu'actuellement», note Olivier Borgeat, secrétaire général de l'Interprofession des fruits et légumes du Valais, qui a tenu ses assises annuelles cette semaine.

Au lieu d'avoir un événement majeur toutes les décennies, des catastrophes climatiques interviennent désormais quasiment chaque année. L'année 2023 n'a pas échappé à la tendance, après avoir connu, entre autres, un important épisode de grêle. Les récoltes sont en recul de 27% par rapport à une année

2022 qui n'avait déjà rien de pléthorique. Avec une végétation qui s'est mise en activité de manière précoce, 2024 n'est pas regardée avec sérénité. «On fait face à la crainte du gel jusqu'au début mai», commente Olivier Borgeat. Gel, grêle et canicule ne sont pas les seuls soucis auxquels sont soumis les producteurs. Les maladies et les ravageurs ajoutent leur touche. «Et les prix ne suivent pas.»

Une réflexion en cours

Cette accumulation de problèmes récurrents place la branche devant une interrogation vitale. Les moyens pour faire face à la situation ne sont pas légion. Il y a le soutien étatique, régulièrement sollicité ces dernières années et qui ne constitue pas une solution pérenne. Il y a aussi l'outil de la réserve climatique. Mais cela ne suffira pas.

Faut-il changer de variétés et privilégier celles qui sont plus résistantes? «Cela fait partie des réflexions en cours.» Mais ce qui peut être réalisé de manière relativement aisée pour les légumes est compliqué, et onéreux, pour l'arboriculture. Une importante réflexion a été lancée par la branche. Le rapport et des solutions sont attendus pour ce printemps. D'ici là, les députés valaisans seront appelés à se prononcer sur des mesures urgentes en faveur de l'agriculture dès ce matin. **JEAN-YVES GABBUD**

PUBLICITÉ

Vitis Academy
MISE À DISPOSITION GRATUITE DE VIGNES ET D'UNE FORMATION VITICOLE

Pour un projet pilote la fondation Vitis Aequitas cherche 5 personnes de 26 ans et + ayant un intérêt pour un retour à la terre. Les élèves fournissent leur travail et les experts leurs conseils. A la fin la récolte appartient à 100% aux élèves.

Contacte-nous : info@vitis-aequitas.org
www.vitis-aequitas.org

VITIS AEQUITAS